

Des clés pour la recherche qualitative

Chantal Royer

Volume 34, numéro 1, printemps 2015

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1084511ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1084511ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association pour la recherche qualitative (ARQ), Université du Québec à
Trois-Rivières

ISSN

1715-8702 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Royer, C. (2015). Des clés pour la recherche qualitative. *Recherches qualitatives*,
34(1), 1–5. <https://doi.org/10.7202/1084511ar>

Introduction

Des clés pour la recherche qualitative

Chantal Royer, Ph.D.

Université du Québec à Trois-Rivières

Comment éviter le piège de la description et progresser vers une théorisation en recherche qualitative? Qu'est-ce qui caractérise l'étape de co-situation en recherche collaborative? Qu'est-ce que le dessin-entretien? Ou encore, quels sont les pièges de l'objectivation participante? Voilà quelques-uns des questions auxquelles ce numéro propose de répondre à travers une collection d'articles hors thèmes, c'est-à-dire des articles qui ont été soumis à la revue en dehors des thèmes proposés. Reflétant en partie la recherche qualitative d'aujourd'hui, ces contributions en apparence hétéroclites ont pourtant révélé, tout au fil du travail d'évaluation et de révision, des rapprochements, voire des affinités. C'est en regard de leurs intersections que nous avons tenté de construire une trame. Celle-ci témoigne de profondes réflexions méthodologiques, théoriques et épistémologiques que les auteurs illustrent en puisant à même leurs démarches et leurs pratiques de recherche. De précieuses clés pour les chercheurs.

Trois ensembles ont été construits. Le premier réunit des textes traitant de défis particuliers rencontrés au cours de certaines stratégies d'enquêtes, soit la *grounded theory*, pour utiliser son nom d'origine, et la recherche collaborative. Bien que près d'une cinquantaine d'années se soient écoulées depuis la parution du célèbre ouvrage de Glaser et Strauss (1967), *The discovery of grounded theory*, cette méthode d'enquête ne tarit pas. Dans quelques articles de ce numéro, le lecteur constatera sa place toujours importante dans le travail des chercheurs qualitatifs de même que son influence évidente sur les modes d'échantillonnage, de collecte et d'analyse des données. La *grounded theory*, aussi appelée théorisation ancrée (Garneau), méthodologie de la théorisation enracinée (Gagnon et Beaudry) ou théorie ancrée (Raab), est utilisée pour élaborer des réponses pouvant convenir à différents types de problèmes méthodologiques.

C'est dans cette optique que Stéphanie Garneau (Université d'Ottawa) tente de surmonter certains défis que pose la « théorisation ancrée ». L'observation microscopique des phénomènes, telle qu'elle est mise en œuvre dans l'observation, l'entretien ou le récit, par exemple, entraîne selon elle deux défis particuliers pour le chercheur : celui de dépasser la simple description des faits observés et celui d'éviter l'imposition d'une théorie existante pour arriver à une véritable théorisation. Elle propose de relever ces défis par la prise en compte, tant à l'échelle micro que macro, des contextes qui sont en œuvre dans l'observation des phénomènes et l'analyse des données qui en découlent. Ses propositions prennent appui sur une enquête ayant porté sur la mobilité géographique d'étudiants originaires de milieux francophones minoritaires. Elle montre alors comment une analyse qui prend en compte l'échelle d'observation permet de surmonter le piège de la description et favorise le déplacement vers la théorisation.

Dans une tout autre veine, Mélanie Gagnon et Catherine Beaudry (Université du Québec à Rimouski) ont utilisé la « méthodologie de la théorisation enracinée » pour étudier un phénomène jusque-là non théorisé, celui de l'indépendance syndicale. Dans leur article, les auteures précisent le processus d'analyse utilisé et présentent une synthèse des résultats qu'elles ont pu obtenir avec cette approche. Elles décrivent un parcours de recherche « hélicoïdal » à travers lequel l'analyse des données s'est amorcée dès le départ de la collecte et où l'échantillon, de nature théorique, a été construit au fur et à mesure du travail de terrain. La réalisation et l'analyse d'entretiens ont ainsi été menées de front jusqu'à l'ajout d'une analyse documentaire, nécessaire pour « compléter la théorie émergente ». La circularité de la démarche utilisée a permis aux auteures l'atteinte d'une certaine saturation théorique. En conclusion, les auteures soulignent certaines difficultés qu'elles ont rencontrées au cours du processus d'échantillonnage théorique, dans le retour aux participants à des fins de validation ainsi que dans l'atteinte de la saturation théorique. Ces précisions, fort pertinentes, jettent un éclairage original sur des aspects trop souvent pris pour acquis en recherche qualitative.

La recherche collaborative est l'autre stratégie d'enquête abordée dans la première partie de ce numéro. Sa présence importante dans le champ de la recherche qualitative des vingt dernières années contribue à témoigner de la pertinence de cette stratégie pour étudier les phénomènes avec et pour les acteurs. Les travaux publiés en français, au Québec, à propos de la recherche collaborative ont sans aucun doute contribué à son essor, notamment en éducation – on peut entre autres souligner les contributions d'Anadon (2007), de Bednarz (2013) et aussi de Desgagné (auteur de nombreux textes, dont un article paru en 1998 dans la revue *Recherches qualitatives* et des chapitres dans

les ouvrages d'Anadon et de Bednarz cités précédemment). Les chercheurs intéressés par cette stratégie poursuivent son développement par leurs constats, leurs réflexions et leurs analyses critiques. Dans cet esprit, Souleymane Barry (Université du Québec à Chicoutimi) et Mireille Saboya (Université du Québec à Montréal) se penchent sur une étape déterminante dans la préparation d'une recherche collaborative : l'étape de co-situation. Cette étape, comme l'expliquent les auteurs, survient au départ de la recherche alors que les parties prenantes doivent convenir de l'objet à étudier : il doit s'agir d'un objet commun qui reflète les préoccupations de chacun. Le propos des auteurs s'appuie sur leur démarche respective de recherche collaborative qui leur permet d'illustrer, tout en la balisant, l'étape de co-situation. Ils décomposent cette dernière et l'illustration qui en résulte offre un éclairage original et pertinent.

Le deuxième ensemble regroupe des textes portant sur les modes de collecte et d'analyse des données. Les articles présentés témoignent du fait que, si ces dispositifs sont en constant développement, les connaissances s'y rapportant se raffinent tout autant et progressivement. C'est ce que suggèrent, à tout le moins, les articles de Maritza Felices-Luna (Université d'Ottawa) à propos du rôle de l'entretien de recherche devenu un instrument de production identitaire chez des policiers et militaires de la République démocratique du Congo, et celui de Constance Lavoie et Jo-Anni Joncas (Université du Québec à Chicoutimi) sur l'apport original du dessin-entretien dans le rapprochement des chercheurs et des participants dans le cadre d'une recherche auprès de communautés culturelles minoritaires.

Par ailleurs, en matière d'analyse, Raphaëlle Raab (Université Jean Monnet de St-Étienne) offre une précieuse contribution en présentant une illustration de la manière dont elle a utilisé l'analyse par catégories conceptualisantes, une stratégie proposée par Paillé et Mucchielli (2012) dans leur ouvrage sur l'analyse qualitative. Son article montre comment ce type d'analyse a permis de révéler les comportements mis en œuvre par des élèves faisant face à des obstacles scolaires. Enfin, parce qu'il propose un outil méthodologique, nous avons inséré le texte de Lucie Roger (Université du Québec à Montréal) dans cette section. Dans ce texte, l'auteure propose de considérer le profil épistémologique, inspiré des travaux de Bachelard, comme outil méthodologique pour soutenir le développement des professionnels en formation. Le profil comprend six niveaux de philosophie qui agissent comme des filtres de connaissances : l'animisme, le réalisme, le positivisme, le rationalisme, le rationalisme complexe et le rationalisme-dialectique. Roger décrit également l'opérationnalisation en actions de chacun de ces niveaux. Énoncé dans le contexte de formations professionnelles, on peut se demander si

ce cadre méthodologique, le profil épistémologique, ne pourrait pas aussi être envisageable dans le contexte de la formation des chercheurs.

Le troisième ensemble de textes présentés dans ce numéro comporte deux articles qui ouvrent à leur manière une perspective épistémologique et critique sur la recherche qualitative. Jacques Hamel (Université de Montréal) s'attaque à l'objectivation participante telle que décrite par Bourdieu. Il en montre les limites, tout particulièrement celles de « l'objectivation du sujet objectivant », un principe qui serait devenu à l'usage un exercice narcissique à travers lequel le chercheur se regarde lui-même pour se conforter dans sa position. De leur côté, Lionel Dechamboux et Lucie Mottier Lopez (Université de Genève) se réunissent pour traiter de l'abduction (au sens de Peirce, comme processus de formation d'une hypothèse explicative), de sa place et de son rôle dans un processus d'évaluation mené par un enseignant puis, par comparaison, dans un processus d'enquête mené par un chercheur où elle joue un rôle fondamental. Sans elle, écrivent les auteurs, « pas de production de savoirs nouveaux, déduction et induction étant par essence tautologiques » (p. 19). Deux textes à lire, qui aident à réfléchir à la qualité des (de nos) productions scientifiques.

Pour terminer, comme chaque année depuis que ce concours existe, nous présentons avec fierté le texte lauréat du prix Jean-Marie-Van-der-Maren qui prime une thèse ayant fait appel à la recherche qualitative. En 2014, le prix a été remporté par Lauralie Richard, qui a réalisé une thèse en sciences infirmières et qui est postdoctorante à l'Université de Melbourne au moment d'écrire ces lignes. Le texte primé est publié tel qu'il a été présenté au jury dans le cadre du concours. Dans ce texte, l'auteure décrit la méthode qualitative utilisée dans le cadre de sa thèse, elle offre un aperçu des résultats qu'elle a pu obtenir puis porte un regard critique sur les grands défis qu'elle a rencontrés au cours de sa recherche. Le comité de rédaction offre ses félicitations à la lauréate.

Ce numéro de *Recherches qualitatives* comporte donc une variété de réflexions, de pratiques de recherche et de propositions méthodologiques qui montre que si les embûches sont multiples et complexes pour les chercheurs qualitatifs, elles ne sont pas insurmontables. Les textes abordent tour à tour des questions relatives aux manières d'aborder, d'analyser, de penser et interpréter les phénomènes. Grâce à ces contributions, les savoirs méthodologiques progressent, s'affinent et contribuent à l'amélioration des pratiques de recherche. Nous remercions les auteurs qui soumettent leur texte à la revue et, ce faisant, à l'évaluation par les pairs. Nous remercions les pairs, des

chercheurs qui donnent généreusement de leur temps pour lire, évaluer et commenter les textes.

Bonne lecture.

Références

- Anadòn, M. (Éd.). (2007). *La recherche participative. Multiples regards*. Québec : Presses de l'Université du Québec.
- Bednarz, N. (Éd.). (2013). *Recherche collaborative et pratique enseignante : regarder ensemble autrement*. Paris : L'Harmattan.
- Desgagné, S. (1998). La position du chercheur en recherche collaborative : illustration d'une démarche de médiation entre culture universitaire et culture scolaire. *Recherches qualitatives*, 18, 77-105.
- Glaser, B. G., & Strauss, A. L. (1967). *The discovery of grounded theory : strategies for qualitative research*. Hawthorne, NY : Aldine de Gruyler.
- Paillé, P., & Mucchielli, A. (2012). *L'analyse qualitative en sciences humaines et sociales* (3^e éd.). Paris : Armand Collin.

Chantal Royer est professeure au Département d'études en loisir, culture et tourisme de l'Université du Québec à Trois-Rivières où elle enseigne les méthodes de recherche. Elle a été présidente de l'Association pour la recherche qualitative de 2002 à 2006. Depuis 2002, elle dirige la revue Recherches qualitatives. Sur le plan méthodologique, elle s'intéresse aux différentes approches et méthodes qualitatives, à leur statut dans l'univers de la science, à leur valeur, à leur évolution, et aussi à la façon de les transmettre et de les enseigner. Ses travaux de recherches portent notamment sur les valeurs des jeunes dont elle analyse différentes facettes.